

B5-31

**ETUDIANTS
SOCIALISTES
DESTOURIENS**

LIVRE BLANC

EDITE LE 25 MARS 1968

37

L'Université de Tunis a de nouveau été, vendredi 15 Mars 1968, le théâtre de regrettables incidents.

Tandis que les cours se déroulaient normalement, profitant de la récréation de dix heures, certains agitateurs bien connus s'étaient introduits dans la Faculté des Lettres. Faisant circuler les mots d'ordre de grève dans les couloirs et les salles de cours, ils s'étaient particulièrement employés à empêcher leurs camarades de suivre les cours, à les inciter à quitter la bibliothèque de l'Université pour se rassembler dans le hall.

On était à la fin du trimestre. Les vacances approchaient. Une curiosité poussa de nombreux étudiants à suivre ceux qui, quelques instants plus tôt, étaient venus les appeler à la grève. Des rumeurs circulaient çà et là. Beaucoup s'interrogeaient sur les causes de ce rassemblement insolite.

La veille, les agitateurs avaient diffusé des tracts appelant les étudiants à organiser un meeting de solidarité avec BEN JENNAT qu'ils présentaient comme « **victime de la lutte anti-impérialiste** ». A leurs yeux ce « grand combat » devait se dérouler à Tunis, Avenue de Paris, Avenue de la Liberté, et ailleurs, par le pillage, l'incendie, et l'incitation à la haine des juifs.

Donc, les cours universitaires ont été ce jour-là perturbés. Dans le hall de la Faculté, trois cents étudiants étaient déjà rassemblés et attendaient passivement la suite des événements. A vrai-dire, les agitateurs étaient peu nombreux, mais ils s'étaient placés sournoisement bien au milieu des étudiants. De concert, ils s'étaient mis, soudain, à hurler : « Libérez BEN JENNAT ». Certains étudiants, pour la plupart n'ayant retenu de la sentence prononcée contre BEN JENNAT que le caractère apparemment sévère, avaient répété ce slogan.

L'un des agitateurs s'était, alors hissé sur les escaliers, tenant un papier à la main et s'était mis à haranguer les étudiants, les invitant à la grève, puis à l'émeute ; les étudiants socialistes destouriens ayant compris la signification et la portée de la manœuvre, avaient entrepris de la contre-carrer en chantant l'hymne de la libération nationale : « Houmat El Hima ».

L'excitation avait dès lors atteint son paroxysme. La bagarre éclata, opposant les deux groupes d'étudiants en présence.

Alertées, les autorités universitaires intervinrent pour apaiser les esprits et inviter les étudiants à respecter le règlement et à rejoindre leurs cours. Ne voulant rien entendre, et narguant manifestement le pro-recteur de l'Université, les agitateurs s'étaient cantonnés dans leur obstination. Le pro-recteur poussa la compréhension jusqu'à leur proposer de discuter entre eux de leurs problèmes et de rédiger une pétition qu'il présenterait lui-même aux autorités gouvernementales.

Il y eut un instant de tumulte, puis tout sembla rentrer dans l'ordre, malgré certaines tentatives des meneurs pour empêcher le déroulement normal des cours.

Le lendemain, et puis le lundi, les instigateurs à l'agitation, conseillés et soutenus par certains « stratèges » parmi les professeurs, et d'autres éléments occultes, ont misé délibérément sur la violence, en se livrant à des voies de fait sur des professeurs et étudiants, en diffamant l'administration universitaire, en brisant les portes et en pillant les livres de la bibliothèque. Lorsque les tendances ataviques à la gabegie paraissaient suffisamment stimulées, les meneurs, drainant avec eux une foule d'étudiants curieux, avaient investi un amphithéâtre vite transformé en lieu de réunion politique.

Pendant des heures, et malgré les multiples sommations d'évacuer, adressées par l'administration, les meneurs avaient monopolisé la tribune et dévoilé leurs desseins véritables par de violentes et interminables attaques contre le gouvernement.

La solidarité avec BEN JENNAT fut presque oubliée, et par une logomachie directement puisée dans des tracts et écrits clandestins, ce fut l'appel à « **abattre le pouvoir** » à susciter l'émeute généralisée et la « **Révolution prolétarienne** » !

L'esprit de leurs discours enflammés se résume par cette phrase significative qui figure dans un rapport sur la Tunisie publié dans « Perspectives. (1) En voici le texte : « **Chez-nous, l'ennemi direct est le pouvoir de Bourguiba et son gouvernement, l'allié de l'impérialisme par son idéologie et ses intérêts et soumis à lui par des rapports de force qui l'écrasent** ».

Dans ce meeting hystérique, toutes les insultes, tous les slogans incendiaires furent épuisés. Ensuite on en vint aux mots d'ordre et à l'action. Ce fut l'occasion de divergences qui ne manquèrent pas d'éclater entre eux sur la durée de la grève. Enfin, les partisans de la grève illimitée, parce que plus extrémistes, semblaient triompher. Il fut décidé également d'entraîner les lycéens et de diffuser le mot d'ordre auprès du « prolétariat ».

Voilà une action préméditée et minutieusement préparée qui dépasse largement le cadre d'une réunion estudiantine.

Pour mettre fin à la confusion, il convient d'identifier les agitateurs, d'analyser la portée et la signification exacte des idées

(1) Perspectives Tunisiennes, publication clandestine du groupe communiste et trotskyste de Paris, N° 17 (Février 1968).

qu'ils propagent, de dévoiler tous ceux qui sont derrière eux et de rappeler leurs méfaits présents et passés.

Des documents nouveaux et dangereusement compromettants saisis sur les meneurs nous permettent de connaître la véritable nature de leurs campagnes d'intoxication et nous édifient sur ses nombreuses implications politiques.

Tous nos militants, tous les jeunes qui travaillent d'arrache-pied pour l'unité et la prospérité de notre peuple gagneront à les connaître sous leur véritable identité.

QUI SONT CES AGITATEURS ?...

Ils sont tous bien connus. Avant d'être à Tunis, ils étaient à Paris. Scindés en deux factions, Communistes et Trotskystes, ils sont restés unis pour le dénigrement. Ce sont pour la plupart des étudiants communistes et trotskystes qui n'ont jamais déployé l'effort nécessaire pour comprendre la situation de leur pays.

Pire, ils se sont toujours sentis diminués par leur condition de Tunisiens.

Ce déracinement les a toujours incités à prêcher des schémas absolus, à s'attacher inconditionnellement aux idéologies importées, à dénigrer systématiquement les réalisations nationales et toutes les prises de position du gouvernement.

Ces éléments se sont toujours évertués à diviser le mouvement étudiant tunisien. Ils ont refusé catégoriquement de militer au sein de l'U.G.E.T. qui a sa personnalité propre et qui leur a toujours été ouverte, sous le prétexte que c'est une organisation « fantôme et inféodée ».

Mais inféodée à Qui ?

L'U.G.E.T. a décidé depuis sa création, et avec la participation de tous les étudiants, de militer dans le cadre de l'unité nationale et de collaborer étroitement avec toutes les organisations nationales dont le P.S.D.

Cette décision n'a jamais été conçue comme un acte de soumission, mais, au contraire, procède d'une option qui consiste à croire que dans notre pays, toutes les forces vives et en particulier la jeunesse, ont besoin d'être unies pour les objectifs de développement.

Aigris, ces énumérations ont à maintes reprises constitué des mouvements fractionnaires tel que FRUGET « (Front Révolutionnaire de l'U.G.E.T.) ».

Ensuite, un groupe d'action prétendu socialiste s'est constitué à Paris, avec un comité de rédaction pour écrire et diffuser sporadiquement des tracts distillant des rumeurs fielleuses et fantaisistes.

Ce groupe affirme dans ses écrits avoir évolué pour prêcher l'agitation et la subversion et revendique les actes de vandalisme commis en Juin dernier ainsi que toute l'agitation depuis plusieurs années.

Ces écrits sont clandestinement amenés en Tunisie, par ces agitateurs et leurs complices et distribués dans les facultés et à la cité universitaire, sans avoir jamais été déposés auprès des autorités.

Pendant de longues années, ces éléments disaient avoir quitté définitivement la Tunisie.

Dans leurs tracts, ils incitaient les étudiants Tunisiens qui avaient terminé leurs études à ne jamais rentrer dans leur pays.

Mais au cours de l'été 1966, ces éléments, après de longues querelles intestines, prirent la décision de rentrer ensemble en Tunisie.

Ils justifiaient ceci, en déclarant cyniquement que l'Université Tunisienne était devenue par l'augmentation de plus en plus croissante de ses effectifs, un terrain propice à la formation des troubles.

Quelques mois après leur retour, un accrochage banal entre deux étudiants et un receveur d'autobus a été aggravé et exploité pour provoquer une manifestation sur la voie publique.

Après cet incident, ces éléments fraîchement débarqués ont cru retrouver leur méthode d'action. Il s'agit d'exploiter tous les prétextes pour susciter la confusion et engager l'ensemble des étudiants, au nom de la solidarité estudiantine dans le terrain de la violence.

A côté de ces éléments Trotskyistes et Communistes, et en parfaite harmonie avec eux, certains autres éléments à la solde du Baath syrien souffrent d'une indigence intellectuelle qui en fait les dignes représentants des archéos et des stagnants.

L'examen de l'origine sociale de la plupart de ces éternels étudiants est en lui-même significatif.

Certains de ces trublions ou de leurs sympathisants sont les progénitures d'anciens caïds ayant exploité le peuple pour se remplir les poches, d'anciens membres du grand conseil, bœni oui-oui, à la solde des Colons, ce sont là des profiteurs anti-nationaux, partisans de l'obscurantisme et de la réaction.

Ce que ces agitateurs vaniteux, hautains, et méprisants ont surtout hérité de leurs « illustres » ancêtres, c'est un notoire relâchement des mœurs, et une déchéance morale qui se traduisent par un goût profond des orgies, du lucre, des combines et du dénigrement systématique de tout effort constructif et sérieux.

A l'exception des ces meneurs et instigateurs au trouble, la masse de nos étudiants demeure saine, unie et vigilante du fait même qu'elle appartient à une nation homogène, consciente, et politiquement mûre.

LES IDEES QU'ILS PROPAGENT

Leurs idées peuvent être connues en lisant leur publication clandestine « **Perspectives Tunisiennes** », leur raisonnement a toujours été axé sur le dénigrement démagogique de tous les efforts et toutes les réalisations de notre régime républicain, mais surtout sur des appels à la rébellion pour abattre le pouvoir. Cette campagne d'intoxication menée essentiellement auprès des Etudiants vise à ramener la « Tunisie Nouvelle » à l'époque des ténèbres où régnaient la gabegie, le sectarisme et le fanatisme tribal et religieux.

S'agit-il de l'enseignement et des efforts gigantesques déployés par le gouvernement qui consacre 25 % du budget à l'Education, effort qui se traduit par la scolarisation de 1 Tunisien sur 4 ?

Ces énergumènes estiment dans un tract subversif que « **l'enseignement devient un enseignement pour privilégiés où seuls les fils des riches trouvent leur place aussi, le taux de réussite au Bac, dont les autorités veulent faire un obstacle à no-**

tre promotion, et le trop-plein font que nous n'ayons, si nous nous laissons faire, que de minces chances d'accéder à l'enseignement supérieur et que nous soyons réduits à devenir des déchets ».

S'agit-il aussi, des unités de production, réalisations qui illustrent notre politique socialiste et qui font vivre, aujourd'hui des milliers de familles qui, autrefois, croûpissaient dans la misère et le dénuement sous la botte du colon ?

Dans leur jargon ces réalisations ne constituent que des bastions, où la bourgeoisie gouvernante se livre à une exploitation du prolétariat et semi-prolétariat rural ». Ces éternels dénigreur poussent le cynisme jusqu'à dire que « le pouvoir s'est corrompu en 1956 en Tunisie », ce qui, en termes clairs, veut dire qu'ils préférèrent l'ancien régime à la Tunisie Indépendante.

Au nom d'un progressisme fumeux ce ramassis hétéroclite n'a pas mieux fait que de s'appuyer sur les forces de la stagnation pour verser dans des jérémiades stériles.

Pour eux, la Tunisie de Bourguiba serait depuis l'indépendance, gouvernée par des hommes qui ne diffèrent pas des résidents généraux. Les diffamations les plus grossières sont dirigées contre le Gouvernement et le Parti.

Leur bulletin « Perspectives » dit, notamment, au sujet de notre Secrétaire d'Etat à l'Education Nationale : « Monsieur Messaadi actuel SEEN, a complètement enterré son passé de syndicaliste, voire même d'intellectuel pour se consacrer à une tâche unique, la flicaille, la répression ».

Plus grave encore, le Secrétaire d'Etat aux Affaires Etrangères est traité d' « agent de la C.I.A., valet de l'impérialisme ».

Des inscriptions obscènes sont écrites par eux sur des murs, puis photographiées et publiées dans leur presse clandestine. Des mensonges de basse qualité sont diffusés chez les jeunes.

Pendant longtemps ils se sont acharnés à raconter qu'une base militaire américaine, a été installée à Bizerte.

Tous ces actes, aujourd'hui prouvés de façon irréfutables, tentent de jeter le discrédit sur le prestige et l'autorité de l'Etat et sont corroborés pour leurs tentatives de susciter l'anarchie et la rébellion dans le pays.

Dans leur programme, l'agitation ne doit pas se circonscrire à l'université, mais doit s'élargir à tous les autres secteurs. Le bulletin « Perspectives » écrit à ce sujet :

« Aujourd'hui, le domaine de la lutte ouverte s'élargit spectaculairement, et conscients de la décomposition du régime et des succès de la lutte des étudiants, les différents secteurs entrent tour à tour sur la scène ».

Cette action criminelle doit déborder même sur les lycéens qu'ils appellent à former **« des comités de lycéens rebelles »**.

Des tracts subversifs sont rédigés à l'intention des élèves des établissements secondaires et dans lesquels on peut lire : **« Camara-des lycéens, c'est l'heure à l'action ! Il faut combattre une administration dictatoriale, allant du ministre jusqu'au surveillant général en passant par le proviseur, le censeur et toute la clique qui ne savent que nous réprimer sans qu'on ait droit à faire entendre notre voix »**.

Après les étudiants et les lycéens, ils se proposent d'élargir l'agitation et la subversion au « prolétariat et semi-prolétariat ».

A ce sujet « Perspectives » écrit :

« Notre agitation ne doit pas se développer seulement au niveau de chaque entreprise ou d'un secteur particulier, elle doit se développer à une échelle régionale, la délégation, car c'est à ce niveau que les luttes se mènent, car c'est seulement de cette manière que nous pourrons unir les prolétaires et les semi-prolétaires et que nous les préparons à diriger les prochains comités révolutionnaires prolétaires et semi-prolétaires de la campagne ».

« Mestiri a peur ! il crie en s'en allant « vive la réforme agraire ! » Mais nous savons que lui et toute la bourgeoisie pro-impérialiste sont nos ennemis. Unissons-nous pour les abattre ».

Ce sont là quelques exemples de slogans creux puisés dans la logomachie communiste, que ces énergumènes propagent dans les milieux de la jeunesse.

Ce comportement, procède en réalité, d'une fuite devant les véritables problèmes.

Mais nous savons que dans notre société tunisienne, il existe une majorité d'hommes assez lucides, objectifs et courageux pour s'attaquer aux vrais problèmes et continuer, fermement, le combat sérieux, pour le progrès et la dignité de tous les citoyens.

Il en est d'autres qui, peu nombreux, fuyant leurs responsabilités, et pour couvrir leur incapacité ou leur mauvaise foi, prèchent des schémas absolus, cultivent le nihilisme et s'adonnent à l'anarchie.

QUI SONT DERRIÈRE CES AGITATEURS ?

Ces grousicules d'agitateurs, ne peuvent jamais, seuls, de par leurs propres initiatives, rédiger et diffuser une si abondante littérature et passer à de tels actes.

Ils sont en réalité, conseillés et soutenus par divers éléments, ayant des intérêts différents et dont la complicité a été nettement établie au cours des derniers évènements.

1. - Il y a d'abord les Communistes.

Séquelles du Parti Communiste Tunisien déchu, ils sont pour la plupart des assistants qui se sont infiltrés dans l'Université, profitant ainsi de la générosité du régime qui a toujours fait appel à toutes les compétences, et refusé de tenir compte de considérations partisans. Ces assistants exploitent leur contact avec les étudiants à des fins politiques, certains d'entre eux ont pris, lors des derniers évènements une responsabilité directe dans l'agitation. Il convient à cet effet d'évoquer le cas de cet assistant farfelu et en même temps avocat stagiaire qui s'est solidarisé ouvertement avec les agitateurs en refusant de faire son cours à une quarantaine d'étudiants. Nous savons que cet individu veut en réalité exploiter l'agitation pour faire sa propre renommée d'avocat.

Croyant bénéficier d'une impunité totale, ces assistants sont en train de commettre un véritable abus de confiance.

Leur autre but ultime, ne consiste pas moins à tenter de rétablir le parti communiste déchu.

Le pays a bien connu tous les méfaits de ce parti et en a souffert pendant des décades. En effet, le parti communiste était l'allié conscient et objectif des forces coloniales dont il était l'émanation pure et simple. Au nom d'une idéologie d'importation qui a subi les avaries du voyage, le P.C. Tunisien s'était fermement opposé au mouvement de libération nationale. Il subordonnait l'in-

dépendance Tunisienne à une prétendue « révolution prolétarienne » à l'échelle universelle. Après l'indépendance de notre pays et malgré le démenti de l'histoire à son idéologie et à ses méthodes il a continué avec entêtement à entretenir la même animosité à l'égard de nos efforts constructifs dans le cadre de l'unité nationale.

— Depuis l'indépendance, il a tenté de démobiliser les masses, de briser leur enthousiasme, en prétendant que le Néo-Destour a accompli sa mission et n'a plus de raison d'être.

Le dynamisme et la mission sans cesse renouvelée de notre Parti ont démenti les prétentions du Parti Communiste : Tous les citoyens conscients éprouvent une légitime fierté devant l'œuvre gigantesque accomplie par notre régime républicain.

Qui parmi nous ne se rappelle encore la confusion que le P.C.T. a tenté de jeter dans les esprits, lors de l'agression coloniale contre Sakiet, confusion qui tendait à mettre en cause notre aide inconditionnelle et notre solidarité avec le peuple Algérien ?

Lors de la bataille héroïque de Bizerte et au moment même où le peuple tunisien était en guerre avec l'étranger, souffrant dans sa chair et dans son sang, le Parti Communiste Tunisien, dans les colonnes de ses journaux, analysait ce combat contre l'occupation comme une petite manœuvre de prestige et sans lendemain.

Le peuple tunisien, qui a dénoncé suffisamment à temps les errements du P.C.T. n'oubliera jamais son attitude anti-nationale.

Erigeant le dénigrement systématique en méthode d'action, le Parti Communiste Tunisien s'est toujours attaqué à notre effort de développement, à nos institutions républicaines, aux fon-

dements de l'Etat. Le P.C.T. tend par ses menées pernicieuses à substituer à l'ordre, à la stabilité au progrès et à la démocratie, la haine, les troubles sanglants, la misère et la dictature.

Au moment même où nous avons engagé toutes les forces vives de la nation dans la bataille de la planification, les communistes se sont alliés aux réactionnaires pour exploiter même le mécontentement suscité, chez certains esprits attardés par les réformes les plus progressistes.

Lors du complot ourdi, en 1962, contre la République par quelques militaires et des réactionnaires, alors que la nation tout entière, indignée, condamnait vivement cette action subversive, les communistes, tout en faisant semblant de s'en désolidariser, n'ont pas caché leur approbation pour le principe même d'un coup d'Etat. Leur objectif est clair : nuire à la Tunisie, et pour cela, tous les moyens sont bons !

Il est à peine besoin de souligner que l'existence d'un parti communiste n'est pas synonyme de démocratie.

Au contraire, partout où il a sévi, il a été à l'origine d'atteintes flagrantes aux libertés publiques : s'il prend le pouvoir, il enterre lui-même au nom de la dictature du prolétariat les libertés les plus élémentaires, s'il ne parvient pas au pouvoir, il ouvre alors la porte au désordre, à l'anarchie et par là même à la dictature des colonels et des caporaux.

Condamné, et impitoyablement démenti par l'histoire, le Parti Communiste Tunisien, déchu, ne se relèvera plus jamais !

N'ayant rien appris et rien oublié, les instigateurs aux troubles, qu'ils soient assistants à l'Université ou autres, auront à rendre compte de leurs méfaits, et à répondre de leurs agissements néfastes contre le peuple, la Nation, et les acquis de la République.

2. - Les Bâathistes.

Le 2è type d'instigateurs est composé d'éléments bâathistes.

Les idées et méthodes d'action du Bâath sont importées de certains pays du Moyen-Orient où ce parti n'a réussi à instaurer que l'instabilité endémique et la dictature des troufions, enlisant ainsi ces pays dans une domination étrangère dont ils sont bien loin de pouvoir se débarrasser.

L'alliance des communistes et des bâathistes, qui ne fait plus de doute sur le plan international, trouve ses échos chez ces groupuscules d'agitateurs. Les fanatiques du Bâath et leurs alliés, rebus d'un type d'enseignement ancestral, résurrection de tout ce qu'il y a de plus rétrograde, sont des fossiles d'une ère à jamais révolue. Rêveurs nostalgiques, aigris, ils nourrissent une haine contre nos réformes progressistes et sont surtout offusqués par la réforme du Code de Statut Personnel et l'émancipation de la femme, par les réformes des structures économiques, par cette œuvre grandiose et révolutionnaire que les pays qui les téléguident n'arrivent pas à accomplir chez eux !

Ils n'ont d'autre programme que la destruction pour faire profiter leurs alliés communistes de la situation.

La conjonction des bâathistes et des trotskystes explique de la façon la plus claire le prétexte que représente Ben Jenet, prétendu étudiant, ancien élève de la section des prédicateurs, bâathiste notoire, ayant pris une responsabilité directe dans les événements regrettables du 5 Juin 1967, et dont les crimes ne peuvent être justifiés qu'aux yeux de ces racistes, de ces fanatiques, et de ces aigris.

3. - Les attardés.

Le 3è groupe d'instigateurs est composé de tous les attardés : ce sont principalement ceux-là même qui bénéficiaient des privilèges de l'époque coloniale, et qui dans leur sphère entretiennent et cultivent la haine contre le régime.

Ce sont toutes ces « grandes » familles qui, ayant amassé des « biens mal acquis », ne se sont pas libérées de leur atavisme, et qui, éprouvent, aujourd'hui, un malin plaisir à cautionner les agitateurs de tout ordre !

4. - L'étranger.

On peut affirmer d'ores et déjà, sous réserve des éclaircissements qu'apportera l'enquête, l'existence d'un appui fourni par des pays qui utilisent la logomachie de ces agitateurs et dont les agents se sont fait partout connaître.

Qu'ils soient munis du livre de recettes de Mao-Tsé-Toung ou qu'ils répètent obstinément que Bizerte a été cédée aux « yankees », ces exaltés n'ont fait que céder à la propagande de certains pays qui sont passés maîtres dans le mensonge et le chantage !

METTRE FIN A LA CONFUSION !

Ce ramassis hétérogène d'agitateurs tente de donner à certains jeunes l'illusion qu'il participent à une œuvre exaltante, destinée à libérer l'homme de l'exploitation, du joug de l'impérialisme !

Autant de slogans tonitruants qui, exprimés dans un style romantique, leur permettent d'attirer des jeunes naïfs et inavertis.

Il est clair également que les objectifs de ces agitateurs ne sont pas compris chez eux de la même manière ; ceci apparaît dans les rumeurs infondées et contradictoires qu'ils propagent.

Cependant, trois slogans creux reviennent constamment dans leurs écrits et leurs paroles :

Il s'agit des slogans suivants :

- Pour la révolution !
- Contre l'impérialisme !
- Pour la démocratie !

Autant de mots pompeux, dont ils ne comprennent même pas le sens et qui, pris à la lettre, se retournent contre eux :

Pour la révolution ?

La « Révolution » qu'évoque leur style faramineux et bouillonnant, leur exaltation au crime, leur incitation anarchique à abattre le pouvoir, nous en connaissons les tristes résultats. En quoi a-t-elle profité aux peuples et à quoi a-t-elle abouti ?

Leur prétendue révolution est-elle une série de coups d'État fomentés par les écervelés et les caporaux au nom d'un « prolétariat » qu'ils ignorent et qu'ils méprisent ?

Est-ce également l'anarchie et l'instabilité endémique ?

Si c'est de cela qu'il s'agit, ces schémas ont été appliqués dans d'autres pays, et tout le monde en connaît les résultats catastrophiques !

Pour nous, la révolution se conçoit tout autrement. Menée depuis plus de trente cinq ans, elle s'appuie d'abord sur le peuple

et s'attaque aux véritables problèmes, elle s'accomplit aujourd'hui dans ce pays phase par phase, selon un programme rationnel de développement et elle se mesure par l'ampleur de résultats obtenus.

Notre révolution s'est employée à transformer les esprits, à réformer les structures économiques et sociales désuètes pour mettre fin à l'exploitation mercantile et ouvrir nos entreprises aux techniques nouvelles et à la gestion scientifique. Notre option socialiste vise particulièrement à associer de la façon la plus harmonieuse, les différents facteurs de la production dans le but de diffuser le progrès, de réaliser partout la dignité et la justice sociale.

Cette révolution-là s'accomplit chaque jour dans notre pays, puise son essence et son souffle dans notre passé révolutionnaire glorieux, et se réfère à une conscience populaire qui s'éveille constamment.

— « Contre l'impérialisme ? »

Voilà encore un grand mot que ne cessent de répéter tous ceux qui ont fait preuve d'incapacité dans la lutte et qui, pour détourner l'opinion des vrais problèmes, préfèrent l'évasion derrière les slogans, et s'ériger en pêcheurs en eau trouble, tout en faisant le jeu et en se constituant agents de l'étranger et d'un monothite idéologique !

Pour notre part, nous estimons que la lutte contre l'impérialisme est étroitement liée à la lutte contre le sous-développement jusqu'à son irradiation totale.

Nous croyons que toute domination étrangère doit sa cause à la faiblesse économique, politique, sociale et culturelle, à l'intérieur même des pays soumis.

Le sérieux et l'efficacité dont nous faisons preuve dans notre lutte contre l'impérialisme se traduisent d'une façon éloquente par les victoires que nous avons remportées contre le colonialisme, par la réalisation de l'évacuation totale des bases étrangères et surtout par notre volonté de consacrer l'effort national au développement, pour renforcer les positions de notre pays, pour qu'il soit toujours un partenaire apte à discuter d'égal à égal avec n'importe quelle puissance.

Nous préférons cela, plutôt que de sombrer dans les jérémiades et les insultes effrénées et vaines dirigées contre les grandes puissances.

Il est significatif de souligner que le complexe d'infériorité dont souffrent ces agités les pousse à dénoncer la coopération internationale, fût-ce celle pratiquée avec les pays scandinaves ?

Veulent-ils alors voir la Tunisie vivre dans l'autarcie, ou croient-ils que l'édification du socialisme doit se faire sans l'aide des pays occidentaux ?

Mais alors comment expliqueraient-ils l'ouverture de la Yougoslavie aux capitaux américains et le commerce qui s'ouvre entre les deux Allemagne ?

Ou bien veulent-ils limiter la coopération internationale aux seuls pays qu'ils adorent ?

Pour notre part, nous avons appris à nous méfier des schémas simplistes qui tendent à faire croire que la coopération, pour être fructueuse et désintéressée, doit être entreprise exclusivement avec un seul bloc idéologique et au détriment des intérêts de la Nation !

Nous venons de voir la Bulgarie, puis la Roumanie, annoncer au grand jour que la coopération avec un seul bloc s'est faite au détriment de leurs intérêts nationaux !

« Pour la démocratie ? »

Mais nous savons que ce n'est pas la démocratie qu'ils veulent puisqu'ils répudient toute discussion et s'opposent à toute confrontation sincère et fructueuse. S'ils veulent la démocratie, ils ont toujours eu la possibilité de se faire entendre au sein d'instances démocratiquement élues. S'ils veulent la démocratie c'est aussi au sein de l'U.G.E.T. qu'ils doivent militer, discuter objectivement pour prendre conscience de la réalité de leur peuple.

En invoquant à tort et à travers le slogan « Démocratie », ils veulent avec une cynique et criminelle intention, engager la jeunesse dans une impasse : ils savent pertinemment que la « démocratie absolue » n'existe nulle part. Elle est même en contradiction flagrante avec les schémas politiques auxquels ils se réfèrent.

Ces schémas, qu'ils soient appliqués en Chine, en Albanie, en Syrie Baathiste ou ailleurs, sont fondés sur la dictature, et celle des colonels et des caporaux n'est pas la moindre ! Ils aboutissent à l'étouffement des libertés publiques et à une permanente instabilité politique.

La démocratie qu'ils revendiquent, n'est-elle pas d'abord bafouée dans ces pays ? et n'auraient-ils pas mieux fait, de faire l'effort intellectuel nécessaire pour comprendre que la démocratie est une création continue et en étroite liaison avec l'éducation de l'homme !

N'auraient-ils pas mieux fait de contribuer à la création

d'institutions solides et stables, et à habituer le peuple à s'y attacher profondément ?

La démocratie que nous construisons patiemment, et en dépit de toutes leurs réticences, est fondée sur les conditions d'une réelle prise de conscience nationale, et non sur la démagogie et la force.

Depuis plus de trente cinq ans, notre parti s'est attaché à éduquer le peuple, naguère une poussière d'individus exposés à la dépersonnalisation et à l'exploitation outrancière, et dont il a fait une nation homogène, capable d'accepter les sacrifices qu'impose la cause commune.

L'action d'élévation du niveau des masses se poursuit efficacement et inlassablement, par le développement spectaculaire de l'enseignement, l'émancipation de la femme, le développement de l'esprit de tolérance, par l'élimination du fanatisme, et du tribalisme, par le renforcement des structures économiques nouvelles où se font, à la base, l'apprentissage et l'exercice réel de la démocratie, et par la libération de l'homme de toutes les aliénations.

LEURS CRIMES

Précisons d'abord que la république n'est pas en danger. Mûr politiquement, le peuple tunisien, qui, depuis longtemps, a connu ces jeux de basse politique, saura contre-carrer toutes ces manœuvres.

Il avait déjà connu l'alliance factice des communistes et des archéos, qui s'étaient constitués témoins à charge contre Bour-

guiba et ses compagnons après la glorieuse et historique manifestation du 9 Avril 1938. Le peuple tunisien a su neutraliser et rejeter hors de la communauté nationale ce corps malsain et dangereux.

Tout au long de trente cinq ans de lutte opiniâtre le Parti Socialiste Destourien a cultivé la maturité chez les masses. Le peuple ne cèdera pas à la démagogie. Il est clair que la campagne d'intoxication et d'agitation tend à porter préjudice à des institutions naissantes et à une jeunesse qui n'a pas encore atteint un degré optimum de maturité politique.

Le premier crime des agents de la subversion est qu'ils veulent nuire d'abord à l'Université, institution encore jeune, fruit d'un sacrifice consenti par le peuple, institution qu'ils tentent de déconsidérer.

L'Université doit se défendre et se prémunir contre ses adversaires directs.

Leur deuxième crime est dans les préjudices causés aux Enseignants, dont la majorité est consciente de son devoir et de la confiance de la nation.

Tous nos enseignants se doivent de rejeter cette poignée de névrosés qui risque de compromettre leurs efforts constructifs.

Leur troisième crime porte directement sur les étudiants qui bénéficient actuellement d'une situation très favorable. Dans la Tunisie Nouvelle, les crédits réservés à l'enseignement n'ont jamais été sujets à marchandage. Les étudiants jouissent de la liberté d'expression. Le Parti Socialiste Destourien les a toujours incités à se faire une opinion exacte, sincère et réfléchie de la situation du

pays et de la réalité nationale. A cet effet, les étudiants, ont toujours disposé d'une organisation démocratique, moderne et bien structurée, l'U.G.E.T. qui a constamment servi comme cadre de dialogue fructueux et de militantisme authentique.

Leur crime le plus grave et le plus dangereux est qu'ils ont tenté sous l'impulsion de mains étrangères, de semer la subversion et de porter atteinte à un Etat démocratique dont ils ont essayé de saper les fondements.

Le régime de la Tunisie Nouvelle n'a jamais cessé de traiter avec bienveillance les étudiants qu'il a entourés de la plus grande sollicitude, en les associant à toutes les instances à partir du Comité du Restaurant Universitaire jusqu'au Conseil National du Plan.

Dans cet effort, le régime n'a jamais été guidé pour le moindre désir de séduction ; mais parce que résolument tourné vers l'avenir il estime que l'édification de la Tunisie Nouvelle doit se faire particulièrement grâce aux efforts et aux sacrifices d'une jeunesse, compétente et dévouée.

Les étudiants, cadres de demain, conscients que l'avenir leur appartient, sont décidés à se préparer minutieusement pour être en mesure de l'affronter dans un monde en pleine gestation et dans une région du globe où les dangers ne manquent pas.

Les étudiants sont également animés d'une grande et légitime ambition, celle qui consiste à pousser la Tunisie à toujours mieux faire pour rejoindre la caravane des pays civilisés qui vivent à l'ère des ordinateurs.

Bref, les étudiants tunisiens trouvent dans les aspirations de leur peuple au progrès de multiples sujets d'enthousiasme et de fierté.

Consciente de sa mission, la jeunesse ne peut pas se contenter de se faire une profession de foi, ou d'adhérer à un objectif lointain mais essentiellement de s'engager dans une voie qui conduit réellement et avec les moindres frais aux objectifs escomptés, c'est-à-dire la promotion du peuple et la consolidation de ses acquis révolutionnaires !

La Jeunesse se méfiera des démagogues de tout acabit, des usurpateurs des sentiments populaires, qui tout en rebachant des slogans tonitruants, fuient leurs responsabilités ou bien essaient avec une intention criminelle de briser l'élan de la Nation Tunisienne.

Les étudiants socialistes destouriens feront preuve de détermination et de courage et sauront se hisser au niveau des héros qui ont su, sous l'impulsion et la conduite de Habib BOURGUIBA, consacrer leur existence à l'œuvre exaltante de régénération et de promotion de la Nation Tunisienne.

de l'État, les étudiants, les travailleurs, dans les conditions de leur vie, de leur travail, de leur éducation, de leur culture, de leur vie sociale, de leur vie politique, de leur vie économique, de leur vie intellectuelle, de leur vie spirituelle, de leur vie morale, de leur vie artistique, de leur vie scientifique, de leur vie technique, de leur vie professionnelle, de leur vie sociale, de leur vie politique, de leur vie économique, de leur vie intellectuelle, de leur vie spirituelle, de leur vie morale, de leur vie artistique, de leur vie scientifique, de leur vie technique, de leur vie professionnelle.

CAMARADES

LISEZ

ET

DIFFUSEZ

CE LIVRE BLANC